

LES FEUX DE L' ENFER

Par Francis Rodriguez



Tout se présentait bien pour notre troisième passage sur le chemin d'hiver, revoir les mines d'or des Romains, tutoyer les anges et se remplir les poumons de l'air vif au sommet des collines verdoyantes, oui mais !. A la mi-août, quelques feux de broussailles se sont déclarés ci et là, et très vite le feu est devenu incontrôlable. De l'Estrémadure à la

Castille et Léon c'est environ 200 000 hectares qui ont subi l'assaut des flammes dans ce secteur, soit un total de 400 000 pour l'année 2025. Le commun des mortels y voit l'imprudence de quelques campeurs, un peu d'écobuage qui échappe au contrôle, quelques fanatiques qui se vengent, mais encore. De nombreux conflits gangrènent cette région, d'un côté les propriétaires terriens obligés d'accueillir gratuitement les troupeaux de chèvres et moutons pour nettoyer les sous bois, puis quelques entrepreneurs qui veulent s'approprier à moindre prix de vastes surfaces et installer des panneaux solaires ou des éoliennes, et, ces montagnes qui contiennent de grandes quantités de terres rares devenues indispensables aux industries modernes, mais encore, l'incapacité des politiques de tous bords qui ne pensent qu'aux intérêts immédiats, et bien sûr la malveillance de quelques illuminés envoûtés par le spectacle du feu. Pauvre Terre.



Jour 1 Rue Olga : 3h30 du matin, Christine, Thierry puis le taxi sonnent à la porte, une bonne heure après, devant les comptoirs de Transavia, zut, zut, zut, on a oublié les papiers sur la table à Fontainebleau, (*allô Catherine, tu peux nous les apporter rapidement*) et seulement 5 mn avant l'embarquement tout rentre dans l'ordre. A Madrid, nous courrons dans les couloirs pour prendre le bus, et de nouveau nous arrivons pile au moment où le chauffeur met le moteur en route, départ pour Ponferrada. Décidément il est écrit quelque part que ce pèlerinage ne sera pas comme les autres. Vers 16h00 nous entrons dans le superbe appartement que nous avons loué en Ville, notre première nuit en Espagne



Jour 2 Ponferrada_Oreillan : dès 7h30 en kilt, nous sommes en route et largement en avance sur le soleil, la traversée de la ville se passe dans la bonne humeur, arrivés sur les berges du Sil nous cherchons la passerelle qui va nous conduire sur l'autre rive, et là, première borne officielle, nous sommes bien sur le chemin, direction Toral de Merayo et son petit ermitage du même nom. Le temps est au beau fixe, nous quittons le village direction les collines couvertes de vignobles, la vendange vient juste de commencer. Passant d'une parcelle à l'autre, nous longeons la vallée du Sil à mi colline, et vers midi nous profitons d'une vue imprenable depuis le mirador de Santalla, d'un côté les premières carrières d'ocre et de l'autre les vignobles. Vers 13h00 nous déjeunons au pied de la petite église de Santa Mariña avant d'entamer la longue montée vers les collines de Oreillan. Nous longeons les premières parcelles noircies par les incendies, et à chaque sommet de côte, nous pouvons constater l'étendue des parcelles emportées par les feux. Oreillan repose à mi-pente dans un petit vallon

entre deux collines où tout a disparu, seule l'emprise du village et quelques jardins, ont échappé aux flammes, les premières souches noircies se trouvent à 150 m de notre Hôtel, nous sommes les seuls clients, il a ouvert uniquement pour nous. Malgré un moral au ras des chaussettes, l'accueil du jeune patron est très convivial et le dîner copieux à souhait.



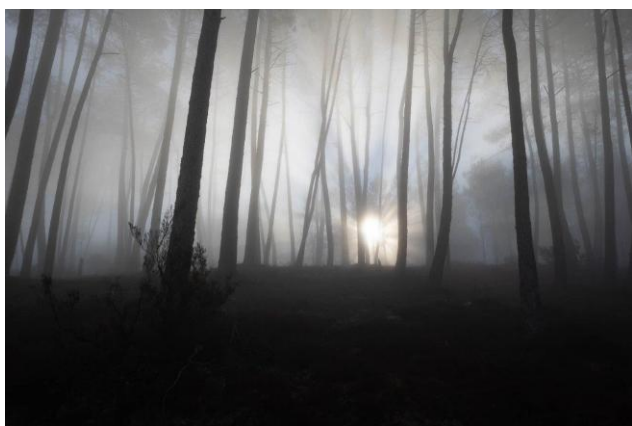
Jour 3 Oreillan_Sobradello : Avant l'aube, en kilt, nous quittons le village et entamons la montée vers les hautes collines de Las Médulas. ormis la terre ocre du chemin, tout est noir, seuls quelques arbres épars ont résisté à l'enfer qui a déferlé ici, la pénombre d'une aube naissante laisse apparaître des squelettes noircis, des bancs qui jalonnaient cette partie du chemin dont il ne reste que les armatures en fonte, les passerelles ont disparu, les plateformes sont squelettiques, des garde corps il ne reste que les assises en acier noirci. Nous allons passer des heures dans ce qui fut jadis un paradis. Ne pouvant pas poursuivre sur les crêtes nous allons en faire le tour des collines, au passage nous constatons que des plantations nouvelles jalonnent déjà le parcours, L'ONF local n'a pas perdu de temps et un programme de repeuplement est déjà lancé. Passant d'un versant à l'autre, saluant quelques châtaigniers centenaires mais dépités par le spectacle, nous reprenons notre chemin vers le fond de la vallée avec en ligne de mire la petite ville de Puente de Domingo Florès. A la sortie de la ville, nous longeons le fleuve passant de village en village, les pierres sèches de ces constructions qui ont vu passer les troupes de Napoléon reprennent vie peu à peu, des retraits reviennent par nostalgie, quelques étrangers retapent des mesures et des signes de vie ordonnée apparaissent un peu partout. Notre très longue étape nous conduit à la sortie de Sobradello au pied du pont romain et nous concluons cette journée par un bon dîner orchestré par la belle Soraya del Campo, sur base de Paella.

Jour 4 Sobradello-Rua : Toujours sur les berges du Sil, cette étape n'offre pas beaucoup de sensations, de plus c'est dimanche, tout est fermé et mis à part quelques joggeurs, nous croisons peu de monde. Quelques carrières d'Ardoise, et le vignoble de Valdeorras qui produit un excellent vin blanc, nous regardent passer au bord de la route ou la voie ferrée. A l'entrée de RUA tout s'anime, les vendanges ont attiré du monde. Ici tous les bars et restaurants sont bondés, nous faisons une halte au lavomatic local et en milieu d'après midi nous prenons nos chambres à l'Hôtel NIZA tenu par Laurena et Antonio, qui ont (aussi) vu passer les troupes de Napoléon. Après une promenade en ville et une longue sieste, nous prenons place à la table d'un restaurant de poissons à quelques minutes de notre pension.

J5 Rua_Quiroga : Cette étape débute à Montéfurado, petit village en pierres sèches typique de la vallée du Sil, il accueille un ouvrage spectaculaire de l'époque romaine, car, pour éviter un long méandre et une partie dangereuse de la rivière Sil, ils ont percé la colline pour faire passer leurs bateaux à fond plat. Nous quittons le village en direction de « Ö Ermidon » petit hameau qui domine la vallée, mais la pente est raide, très raide sur cette voie romaine qui porte encore les traces des roues des chariots, au sommet de la colline, le figuier qui nous alimentait est aussi en retraite. Notre chemin ondoie à mi-pente entre rivière et sommets, la vue est spectaculaire, on aperçoit nettement à la fois le fond de la vallée, l'eau de la rivière, et les sommets des collines sur lesquels jouent quelques nuages de brume. À Soldon, petit village lové sous un immense pont, nous déjeunons sur les bancs de la place des fêtes en bordure de la rivière, c'est devenu une habitude. Notre chemin nous fait remonter vers les collines et le château dos Novaïs qui vit passer en juin 1809 les troupes du Maréchal SOULT puis, une longue descente à travers les vergers, qui annonce l'entrée de QUIROGA envahi par des militaires et des vendangeurs colorés.

J6 Quiroga_Salcedo : Départ à l'Aube en plein brouillard, notre chemin nous fait monter de nouveau au sommet des collines embrumées, le soleil crée des scènes féeriques en essayant de

traverser la végétation, ici, la forêt se régénère peu à peu, les feux des années antérieures ont laissé des traces bien visibles, les hameaux sont désespérément vides, mais on voit que c'est habité. La traversée du rio LOR sur un antique pont de pierres, est l'occasion de marquer un arrêt, nous déjeunons au milieu des tombes du petit cimetière que veille la chapelle de Santa Mariña de Barxa. Repus, nous quittons le chemin balisé vers le fond de la vallée sous le regard étonné des ruines d'une mine de fer, puis une très, très longue et chaude montée à travers la forêt nous conduit à notre auberge de Salcedo. L'accueil est toujours irréprochable, mais on voit bien que même en Espagne, les années passent.



J7 Salcedo_Monforté : De bonne heure et de bonne humeur, nous reprenons notre chemin qui redescend tranquillement à travers les prairies vers Pobra de Brollon où nous retrouvons le Camino Balisé, un petit café au cœur du village sous le regard inquisiteur des habitués du café, mais pas des kilts, et direction Monforté à travers la forêt. Habituellement nous trouvons ici bon nombre de champignons, que nous transportons avec amour pour les déguster le soir, mais hélas, cette année rien de rien. Une interminable montée, puis une longue descente plus tard et nous entrons à Monforté par la Gare où nous prenons le temps de déguster une « Caña con Tapas ». En route vers l'écurie, un écriteau en français attire notre attention « La Table d'Arnaud », on entre, Arnaud est Breton, cuisinier, il travaillait en Suisse dans un restaurant étoilé, elle est Galicienne, travaillait dans le même établissement, ils se sont mariés et la nostalgie du pays à fait le reste. Repas inoubliable, tout était « très très bon » de l'entrée au dessert, 76 € vins compris pour les

quatre pèlerins... En début de soirée nous prenons les clés de notre appartement, chacun sa chambre. Monforté de Lemos est la capitale de la région Viticole de Ribeira Sacra et abrite 18500 Habitants. Ancienne place forte au 16ème siècle, la ville abrite l'Escorial Galicien, un monastère, un couvent, un château Médiéval transformé en Parador, et de nombreux autres constructions remarquables. Nous passons la journée de repos à visiter, Musées, Monastère, Couvent etc....

J8 Monforté_Goïan : Ce matin on prend notre temps car cette étape est plus courte que les autres et nous quittons la ville en saluant le St Jacques qui ponctue le Rond point sur la route de Orense. Longeant la route empruntée par des centaines de voitures, nous avançons en direction de Castrotagne où Pénélope nous recevait les années précédentes, mais le temps à passé, Pénélope a pris sa retraite, et les nouveaux propriétaires du lieu, ont des critères qui excluent le Pèlerin de base. Le restaurant « Casa



Antonio » à quelques kilomètres de là a eu la bonne idée de créer une pension et les prestations sont parfaites, Resto et Dodo, parfait pour nous.

J9 Goïan_Chantada : La Casa Antonio n'étant pas sur le chemin, nous traçons notre parcours à travers fermes et villages et récupérons le Camino à Diomondi, juste avant la descente vers le Pont de Bélesar, soit à 14 kms du départ. Une longue et délicate descente à travers la forêt, marchant sur les milliers de glands tombés au sol, nous arrivons au pied du pont, et un problème inattendu nous oblige à appeler un taxi, on entre à Chantada en milieu d'après midi, et une grosse sieste va tout remettre d'aplomb.

J10 Chantada_Rodeiro : Cette étape nous fait, passer au pied du mont Faro, mais sans jamais y monter, j'ai donc modifié le parcours et personne ne l'a regretté. Si jusqu'à Penasillàs le chemin est monotone (trop de ville, trop de route) après cela devient intéressant. Sortir de Penasillàs c'est déjà un défit, car ça monte dur, puis ça remonte dur, et à la fin ça monte dur à nouveau, et ensuite on attaque la montée vers les éoliennes chères à Marie Thérèse,

puis une descente interminable sur une petite route, une boucle par la droite, et un long parcours le long de la Nationale, mais ça c'était avant. Notre trace créée sur une carte IGN Espagne, nous a fait remonter au sommet du Mont Faro, on a laissé la chapelle sur notre gauche, nous avons flané au pied des antennes en admirant les vallées qui s'étalent de toutes parts, longé la station météo par la droite, et pour finir, une piste noire d'une beauté insolente direction la vallée. Le soleil était avec nous, un peu de vent mais pas trop, un peu de brume mais pas trop, un peu de rosée mais pas trop, et ensuite des chemins à travers une petite garrigue qui mène à l'entrée d'un hameau habité par des « Rodriguez », une fontaine en pierre qui a servi de modèle dans toute la Galice, une suite de chemins tapissés de mousse, quelques vergers en final et une arrivée à 150 m de « l'Hôtel Carpinterias », mieux tu peux pas trouver.

J11 Rodeiro_Lalin : Une nouvelle fois au moment de payer la note, j'ai perdu mon porte feuille, persuadé de l'avoir laissé la veille au restaurant, je fais le parcours inverse, mais je n'ai rien laissé au bar et je reviens avec des idées noires plein la tête, A 100 m de l'hôtel je reconnais le tracteur sur lequel je m'étais appuyé le soir pour faire pipi, je renouvelle l'expérience de la veille, et mon regard se pose au pied de la roue du tracteur, il est là ... il a passé la nuit dehors... tout seul... A partir de ce jour je l'attache à ma ceinture avec une chaîne. Nous traversons la ville qui s'éveille peu à peu, le soleil est au rdv et les élevages de porcs commencent à diffuser les doux parfums propres à cette race animale. Nous



abandonnons l'idée de suivre le chemin balisé, et décidons de rester sur la large contre allée de la route principale. Au beau milieu du parcours, une petite taverne nous attire irrésistiblement. La Taberna do Taïs, ambiance boisée et feutrée style « PUB » anglais, c'est petit, mais très mignon et le service combine le traditionnel café con leche, avec une grande variété de vins

locaux Rías Baixas, Ribeiro, Ribeira Sacra ...



bocadillos et une collection de douceurs et miels de sa fabrication... J'en ai ramené un peu en France dans mon sac a dos. Notre route nous fait entrer dans LALIN en début d'après midi. Une petite visite à la boutique du pèlerin qui

propose un sello remarquable, il est en cire, et au passage nous caressons l'emblème de la ville, énorme cochon en Bronze au centre de la Galice.

J12 Lalin_Bandeira : A peine sortis de Lalin, le flot des pèlerins augmente rapidement car tous les gens qui viennent du sud par la via de la plata rejoignent le chemin d'hiver à Laxe, et comme nous marchons très souvent en kilt, la question est : « vous êtes Anglais ? » et là, commence un dialogue pour expliquer qu'on a fait un pari etc etc... on fait un bout de chemin ensemble et radio-camino qui fonctionne avec beaucoup d'à peu près et de traductions approximatives, anime quelques kilomètres, un vrai bonheur. Cette année j'ai rencontré beaucoup de marcheurs qui connaissaient « Motril », j'ai fait l'université à Grenade, j'ai un copain à Motril, j'ai travaillé à la cellulose de Motril, en 14 ans de camino, je n'ai jamais rencontré autant de marcheurs en lien avec Motril, ça me fait chaud au cœur car j'y suis né. Notre marche nous conduit peu à peu au pont de pierres de Taboada, remarquable ouvrage médiéval sur ce qui était la voie royale entre Ourense et Santiago. Assis sur une pierre et fermant les yeux, j'entends le crissement des roues ferrées des chariots tirés par les attelages, le bruit sourd ou métallique des sabots ferrés, et les ordres gutturaux des charretiers qui les mènent, hue,,, dia,,, . A l'échelle du temps c'était hier, et pourtant ce pont est là depuis au moins 500 ans,,, En sortant de ce creuset d'histoire, on est accueillis par un st Jacques plus moderne, qui remercie tous les marcheurs d'avoir fait ce pèlerinage, et si l'envie vous vient la petite église « st Jacques » est là aussi pour vos prières. Des statues nous saluent en entrant à Bandeira, assises sur des bancs ou debout sur une place, elles représentent la vie passée, et on

se surprends à faire un brin de causerie, pas besoin de traduire. A la cantine de l'hôtel Victorino, nous optons pour la coutume locale, vin rouge local, température locale, dans des bols du coin ... impossible de vous décrire les sensations, il faut essayer.

J13 Bandeira_Lestedo : De bonne heure et de bonne humeur nous débutons cette étape avec le soleil dans le dos, et la lune droit devant. Rapidement des plaques de brume s'invitent et la température est juste supportable. L'alternance vallées collines, laisse entrevoir au loin un éperon qui ressemble en tous points au Pico-Sacro, rapidement les pèlerins rencontrés la veille apparaissent sur le chemin, et nous côtoyons de nouveau des catalans, madrilènes, anglais, italiens etc .. on échange des souvenirs chacun dans sa langue, on se rassure sur le chemin qui reste à faire et on refait le monde une nouvelle fois. Longeant ou croisant la ligne TGV qui mène à SJC, on avance rapidement jusqu'à Ponte Ulla, sur la rivière du même nom. Le village habituellement animé, est désert ce midi, pas un café, pas un restau, tout semble figé. Un distributeur automatique nous permet de nous alimenter, mais l'ambiance n'y est pas, En fait, les commerces se sont exportés vers la route Nationale, et, la station service doublée d'un petit super marché ont remplacé les petits commerces. L'arrivée O Pico Sacro se fait dans la purée de pois, le froid et l'humidité se sont ligüés pour nous dissuader de monter au sommet, qu'à cela ne tienne, on sort les impers, on remonte les fermetures éclair, et surtout on remonte les marches pour atteindre les 533 m du sommet. Une heure plus tard, après le casse croûte agrémenté d'un magnifique CEP à l'huile d'olive, on prend la direction de Casa de Casal ou Patricia nous attend dans son petit Paradis.

J14 Lestedo_SJC : Le petit déjeuner bien au chaud, nous saluons Patricia avec un petit pincement au cœur, car tout n'a pas l'air d'être facile pour elle. Une photo sur le palier de la porte, et adieu notre hôtesse. A peine avons nous retrouvé le chemin, que de nouveau tout s'anime, souvent en groupes, la petite armée de pèlerins avance et personne ne parle de douleurs, d'ampoules ou de blessures, bien au contraire. On échange des souvenirs, je rencontre

un autre couple qui prépare un voyage à Grenade, et qui connaît Motril, et de hameau en village, nous franchissons le pont qui porte encore les traces du tragique accident de TGV espagnol le 24 juillet 2013. **140 blessés, 79 morts et zéro coupable :** Voilà le résultat d'un « système » qui permettait à un chauffeur de train d'utiliser son téléphone portable alors que le train entrait dans un virage à une vitesse très largement supérieure à celle recommandée. En empruntant la calzada de Sar, une des dernières sections encore pavée à l'ancienne, on aperçoit nettement les clochers de la Cathédrale, un clin d'œil à la collégiale Santa Maria de Sar, et une ultime montée qui vient à bout de nos dernières réserves d'énergie. Le Passage sous l'arc de Mazarelos marque notre arrivée, officialisée par la traditionnelle photo devant la Fontaine, un petit verre devant la terrasse de Fina, en récompense de notre périple. Dans l'après midi, nous accueillons Nadine et Catherine, venues partager quelques instants avec les Pèlerins.

10, 11 et 12 octobre : Détente en groupe, Cathédrale, parcs, musées, boutiques, dîner chez



Manolo, Pascal et le couple Robert nous quittent, ils rentrent un jour plus tôt. Puis, les Rodriguez et les Maury visitent la région de Santiago à Fisterra. Eglise St Francisco de Noia, puis le plus grand Oréos de Galice à Lira, les Chutes d'eau de Ézaro, plage et restaurant du port à Finisterre, pour finir au Bout du Monde km 0, « Faro de Fisterra ». Dimanche 4h30, le taxi nous attends, direction

aéroport etc.. etc..

À l'année prochaine

